

Les
chroniques
post-nucléaires

Tome 1

Les chroniques post-nucléaires v 100

Sans but et pourtant...

Les mutations furent plus du moins rapides mais à présent on pouvait être sûr que de nouvelles espèces avaient été créées par mutation des survivants. Evidemment, il n'y avait pas que l'espèce humaine qui avait été touchée, mais toute espèce vivante avait pu être à l'origine de nouvelles, apparues par mutations successives. D'ailleurs, beaucoup d'espèces ont succombé à ce phénomène, frappés par la stérilité ou simplement la mort.

(1.0.15)

Elle courait le plus vite possible pour leur échapper. Ces deux humains ne la lâchaient pas, ils étaient tenaces. Il fallait courir pour ne pas mourir...

(1.0.16)

Ector ne courait pas mais marchait assez vite. Kleuq lui emboîta le pas, se baissant légèrement comme le faisait Ector. Une fois qu'ils furent bien enfoncés dans la forêt, Ector commença à accélérer. Kleuq avait peur qu'ils les rattrapent. Il savait qu'ils seraient sans pitié et les abattraient immédiatement. Ector ne se retournait pas. Il avançait, se faufilant entre les branches comme s'il l'avait toujours fait. Il semblait connaître la forêt parfaitement. Kleuq avait beaucoup de questions à lui poser. Il oublia même un instant qu'ils étaient poursuivis tant l'agilité d'Ector le fascinait. Il courait maintenant très vite, tellement vite que Kleuq eu l'impression de ralentir, le voyant s'éloigner plus encore. Kleuq courait du mieux qu'il pouvait, cependant il n'avait pas la forme que semblait posséder Ector. Il commençait à fatiguer et se demanda même un instant, pour se rassurer, s'il y avait vraiment des poursuivants derrière lui. En effet, il n'avait rien entendu depuis leur départ précipité. Mais Ector avait vraiment peur. Il douta pourtant et ralentit pour voir s'il y avait bien des goborks à leurs trousses.

Ector n'entendait presque plus les pas de son compagnon. Il se tourna immédiatement pour s'assurer que celui-ci était toujours derrière lui. Il fut envahi par un frisson d'angoisse, pensant au pire mais vit immédiatement Kleuq qui avait l'air à bout de souffle. Ce dernier ne courait quasiment plus mais maintenait un pas assez rapide. Rassuré, Ector reprit son souffle et décida d'attendre Kleuq pour rester à même hauteur afin de ne plus le perdre de vue. Il afficha même un sourire qui disparu aussitôt qu'il découvrit le piège. Il paniqua et fit quelques pas en arrière. Il jeta des coups d'œil de part et d'autre de Kleuq et comprit que celui-ci était menacé par au moins deux soldats armés de fusil pouvant l'abattre à tout moment. Il voulut en avoir la certitude et tenta d'envoyer un message télépathique à Kleuq. Il du recommencer deux fois avant de se faire comprendre. Kleuq lui montra discrètement deux doigts de sa main droite et un de la gauche. Ector feinta la naïveté et se tourna tout en lançant un nouveau message à destination de Kleuq.

– Si personne derrière toi, crie non et jette toi à terre.

Kleuq hésita un instant, puis repensa à l'évasion de la grotte. Il pouvait faire confiance à Ector, il le savait. Cependant, la situation présente était différente et les soldats étaient plus nombreux. Il doutait que l'astuce jouée la première fois fonctionne à nouveau. Malgré tout il cria et se jeta à terre immédiatement en priant Ector de ne pas rater son coup.

Dès qu'il entendit Kleuq crier, il fit volte-face et courut au plus vite vers Kleuq, pour surprendre les soldats. Mais son enthousiasme tomba aussi rapidement que lui lorsqu'il trébucha sur une branche morte qui se cachait sous un tas de feuilles mortes. Kleuq releva la tête pour constater l'étendu des dégâts, ayant entendu Ector couiner lors de son effondrement sur le tapis de feuilles

mortes.

Les soldats s'approchèrent des deux évadés qui se faisaient maintenant face, allongés à plat ventre sur le sol. Ils ne purent s'empêcher de lâcher un petit rire sadique qui en disait long sur l'avenir des deux évadés. Ces derniers se levèrent lentement, sous l'ordre des soldats goborks. Kleuq se demanda alors pourquoi ils ne les abattaient pas tout de suite, pourquoi ils ne pouvaient s'empêcher de se lancer dans des espèces de rituels d'exécution. Mais, après tout, cela lui avait certainement valu une vie légèrement plus longue. Il en rit même, mais stoppa lorsqu'un soldat lui asséna un violent coup de crosse dans le ventre. Cela énerva Ector qui lui demanda télépathiquement s'il allait bien. Kleuq se redressa aussitôt pour répondre positivement à Ector par un hochement de tête. Les soldats avaient placé les évadés contre un arbre et s'apprêtaient à les exécuter. Kleuq regarda alors Ector et lui sourit pour le remercier du sauvetage et de la tentative de sauvetage. Il eu même un sursaut de rire en repensant à la pathétique chute d'Ector qui avait certainement eu un plan génial pour les sortir de là. Ector lui répondit par un sourire et lui dit aussi, par télépathie, qu'il avait apprécié leur rencontre et qu'il ne regrettait pas d'avoir essayé de le sauver.

Kleuq revécut les sensations qu'il avait ressenties lorsqu'il pensait vivre ses derniers instants. Ector, quant à lui, vécut cela pour la première fois. Il se revit tout petit, courir dans son village sous le regard de sa mère qui ne voulait montrer qu'elle souffrait depuis la mort de son père. Ector ne l'avait jamais vraiment connu. Il ne se rappelait pas de lui. En effet, son père fut assassiné par les hommes de main de Kazpassoh pour seule raison qu'il était commerçant et qu'il voulait commercer avec le pays des sables. Ector s'était d'ailleurs juré de le venger en tuant Kazpassoh de ses propres mains. C'était le seul être qui ne comptait pas pour lui et qui pouvait, par conséquent, mourir sans que cela ne le gêne. Il revit la première femelle qu'il embrassa. Elle était tellement belle. Malheureusement, elle quitta le village peu de temps après avec ses parents. Il se rappela ces années passées avec ses amis à jouer de la guitare, à boire de l'alcool et fumer de l'herbe de changement. Cela fit afficher un sourire sur son visage qui disparut aussitôt lorsque les soldats pointèrent leurs armes sur lui et son ami Kleuq.

(10.17)

Elle commençait à fatiguer, courant ainsi depuis plus d'une semaine. Malheureusement, ils s'accrochaient. Elle avait pu déjouer leurs plans jusque là, mais combien de temps encore pourrait-elle tenir ? Il fallait courir pour survivre et pour se donner du courage elle se disait sans cesse : 'Cours Nyzene ! Tu sais que tu peux leur échapper. Cours ! Cours !'...

(10.18)

C'est alors qu'un coup de feu retentit dans la vallée des montagnes pré-orientales. Ce coup de feu mit fin aux jours d'un homme. Bien que des dizaines d'humains et de goborks mouraient chaque jour sur le versant côtoyant l'Euroo, de la vallée on n'entendait rien de cette guerre qu'on aurait pu qualifier de 'guerre paisible'. Ce coup de feu n'était pas lié à la guerre entre les humains et les goborks. Non, ce coup de feu provenait certes d'un fusil, mais pas celui d'un soldat.

En effet, un chasseur de primes bien équipé d'armes diverses tira sur la créature mais rata son coup qui tua son assistant. Pas le temps de s'arrêter pour pleurer sur son sort car la bête filait à toute allure et ne devait pas leur échapper à nouveau. De toute façon il savait ce qu'il risquait en devenant l'assistant d'un chasseur de primes. De plus, il n'avait pas suivi le plan à la lettre, ce qui avait entraîné cette bavure.

Ce coup de feu suscita la curiosité des soldats, qui devaient avant tout protéger leur pays de toute intrusion étrangère. Ils hésitèrent quand un nouveau coup de feu retentit et les obligea à changer leurs projets. Ils devaient exécuter au plus vite les évadés avant de partir à la recherche des responsables de ces coups de feu. Ils pointèrent à nouveau leurs armes vers Kleuq et Ector qui étaient aussi curieux qu'eux et auraient bien aimé savoir ce qu'il se passait, mais le destin en avait décidé autrement.

Ector lança encore un message d'adieu à Kleuq, lorsqu'il coupa sa transmission aux vues de ce qui se passa alors. Une énorme bête, ressemblant à un gros loup de plus de deux mètres de haut et de plus d'un mètre de large, surgit de derrière les soldats et les étripa sans poser de question. Les soldats n'eurent le temps de rien faire, pas même le temps de voir leur assassin. Un coup de feu retentit encore et toucha la bête qui perdit une giclée de sang allant rejoindre les corps complètement éviscérés des soldats qui avaient été tranchés par des griffes fort bien aiguisées. Kleuq et Ector profitèrent de cela pour se cacher derrière l'imposant arbre qui les avait soutenu lorsqu'ils étaient menacés de mort par des soldats sans scrupule. Le monstre se tourna aussitôt pour faire face à son agresseur et subit une nouvelle blessure avant de s'écrouler sur le sol, en perdant beaucoup de sang. Kleuq ne supporta pas cette vision et se jeta aussitôt au secours de la bête. Ector fit de même pour soutenir son ami. Ils se saisirent d'une arme de soldat gobork pour se défendre de l'agresseur. C'est alors qu'ils virent un humain de taille moyenne, assez âgé, aux rides prononcées et à la chevelure grisonnante. Il était trop bien rasé pour être un soldat, mais trop bien armé pour n'être qu'un simple voyageur. En effet, il portait un fusil de chasse, double canon, avec chargeur. A son dos était suspendu un fusil de longue portée certainement, compte tenu de la taille de celui-ci. Il dépassait de part et d'autre du corps de cet homme. Aussi, il portait une impressionnante cartouchière à moitié vide donc à moitié utilisée probablement. Il portait également un sac en bandoulière et une série de couteaux accrochés à sa ceinture. Il était vêtu de chaussures de randonnée, d'un pantalon en jean et d'un long manteau jaune, détaché, qui recouvrait un haut d'une couleur sombre.

Bien sûr, Ector pouvait voir cela facilement, car les goborks avaient une vision nocturne assez développée, mais Kleuq n'aurait pu donner autant de détails en décrivant cet homme. D'ailleurs Kleuq ne savait pas que c'était un humain et regarda rapidement Ector qui hésitait. La tension était énorme chez les deux compères.

(10.19)

– Lâchez ces armes. Vous ne craignez rien. Je veux juste récupérer mon trophée, lança le vieil homme d'une voix encrassée mais sûre.

Mais Kleuq savait que la bête n'était pas morte et répondit :

– Mais elle est vivante ! Pourquoi voulez-vous la tuer ?

– Ce n'est pas ton problème petit. Maintenant, je pense t'avoir sauvé la vie en la blessant ainsi et tu devrais donc me remercier au lieu de vouloir la sauver. Reculez. Eloignez-vous d'elle.

Ector ne comprenait pas tout mais savait que Kleuq tenait à sauver cette créature poilue, qui gémissait au sol dans une flaque de sang se mêlant à celles des gardes goborks.

– Vous n'allez pas nous tuer quand même ? demanda Kleuq, pourtant certain de la réponse.

– Ne m'y obligez pas. Poussez-vous maintenant. Laissez-moi faire mon boulot.

Ector envoya un message télépathique à Kleuq :

– Que faire ?

Kleuq se tourna alors vers Ector tout en l'écartant du corps du monstre. Il avait l'air de savoir ce qu'il faisait.

– Vous voulez peut-être qu’on vous aide ? demanda Kleuq.

Le chasseur ne réagit pas immédiatement. Puis, après quelques dizaines de secondes, alors qu’il se penchait sur le corps inerte de la bête, il répondit brièvement d’une négation sèche. Kleuq insista en vain. Le chasseur ne souhaitait pas s’encombrer de deux novices. Toutefois, le problème du transport du corps revenait sans cesse dans son esprit. Il avait beau réfléchir, il ne voyait aucune solution. Tandis que Kleuq indiqua à Ector qu’il voulait partir, le chasseur lança :

– Vous pouvez m’aider. Mais vous n’aurez que dix pour cent à vous partager.

Kleuq lui sourit en guise d’acceptation du contrat. Le chasseur lui lança un morceau de corde pour attacher le monstre.

(10.18)

Ector aidait Kleuq à attacher les pattes avant au moment où il perçu des bruits de pas. Il signala à Kleuq, toujours par télépathie, que des gardes rappliquaient à nouveau. Evidemment, les trois précédents n’étaient que des éclaireurs. Cette fois, ils devaient être au moins cinq. Le chasseur ne semblait pas entendre la menace tant il était fier de sa prise. Kleuq feinta alors une envie de se soulager la vessie. Le chasseur n’y prêta pas attention. Kleuq s’éloigna un peu, jusqu’à ce qu’il soit à couvert. Ector se sentait mal à l’aise aux côtés de ce chasseur humain qui se félicitait en riant bêtement. Il craignait l’arrivée imminente des gardes mais ne voulait pas éveiller de soupçons en cet homme qui lui semblait très nerveux malgré son apparence sereine. Cependant, il se leva et dit, tout en montrant du doigt son entrejambes :

– Pipi aussi.

Il avait compris les mots de Kleuq et les avait brillamment réutilisés afin de construire sa phrase en langage humain. Le chasseur leva la tête cette fois-ci. Il sourit et lança :

– Ah ces jeunes ! Des p’tites vessies !

Puis il rit fort, ce qui angossa Ector qui s’éloigna en courant dans la direction de Kleuq. Ce dernier l’attendait derrière un buisson. Le chasseur n’avait pas l’air suspicieux et travaillait les liens de sa proie.

C’est alors qu’il fut chargé par un groupe de six goborks. Il fut projeté à terre, à côté de son ‘trophée’. Malheureusement pour lui, les goborks ne comprenaient pas son langage et lui ne semblait pas connaître le leur. Ils se montraient assez violents avec lui en lui demandant où était l’humain accompagné d’un gobork. Il ne pouvait pas répondre, ce qui sauva certainement les deux recherchés. Les gardes étaient persuadés que le chasseur leur cachait quelque chose. Trois d’entre eux prirent en charge le chasseur tandis que les trois derniers vérifiaient les alentours de la petite clairière. Kleuq et Ector se faisaient petits et silencieux pour ne pas être repérés. Ils ne persévérèrent pas et rejoignirent les autres. Ils n’avaient même pas prêté attention à l’énorme loup qui gisait là. Ils devaient le croire mort.

(10.19)

Kleuq était impatient de retourner secourir la grosse bête mais il attendait le feu vert d’Ector qui pouvait savoir quand les gardes ne les entendraient plus.

Ce moment arriva alors et Kleuq se précipita pour délier les membres meurtris par des liens trop serrés par un chasseur trop prudent. Les gardes avaient récupérés toutes les armes. Kleuq et Ector durent utiliser leurs dents pour couper la corde. Au bout de quelques minutes d’acharnement, ils parvinrent à libérer le mastodonte qui gigota alors, signalant qu’il n’était pas encore mort. C’est alors que se passa quelque chose d’étrange. En effet, le loup se mit à rétrécir petit à petit et les poils semblaient se ranger sous sa peau. Surpris et curieux, Ector et Kleuq reculèrent de quelques pas en

admirant ce spectacle qui mena finalement à un dénouement inattendu : Une femme, une humaine !

Elle était nue devant eux. Elle se réveilla alors. Les compères ne bougeaient plus. Ector la trouvait aussi attirante qu'une gobork et se dit que finalement il n'y avait vraiment pas tant de différences entre ces deux peuples, hormis peut-être la couleur de peau. Kleuq était embarrassé mais en même temps émerveillé de voir ce qui semblait être un lycanthrope ou plutôt une lycanthrope.

(10.20)

C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle était observée, elle ne fut pas effrayée pour autant. Ses blessures la préoccupaient bien plus. En effet, c'était la première fois qu'une blessure ne guérissait pas seule. Elle avait mal. Elle avait besoin d'aide.

– Aidez-moi. S'il vous plaît, dit-elle d'une petite voix tremblante et fragile.

A peine ces mots dit, elle tomba à terre en perdant connaissance. Kleuq et Ector se précipitèrent à ses côtés pour lui venir en aide. Malheureusement, ils n'avaient jamais entrepris d'intervention de la sorte de leur existence. Mais il fallait extraire les balles qui avaient traversé sa peau au niveau de l'épaule et du bas-ventre. Le problème était de taille, puisqu'ils n'avaient rien pour réaliser cette extraction. La panique envahissait les deux compagnons qui tournaient en rond, revenaient près du corps puis repartaient, impuissants.

C'est alors qu'elle se mit à se transformer. Ils reculèrent car se doutaient que l'imposant loup allait refaire surface. En effet, après quelques dizaines de secondes, c'est l'énorme loup qui était allongé devant eux. Et comme par magie, les plaies semblaient s'animer pour faire ressortir les balles du chasseur. Kleuq et Ector étaient complètement époustouffés par ce spectacle. Les balles sortirent finalement puis les blessures disparurent au bout de plusieurs dizaines de minutes qui paraissaient quelques secondes tant tout cela était hallucinant. Les plaies avaient laissé place à des points imberbes au milieu d'une épaisse fourrure qui recouvrait tout l'animal. Elle redevint alors une humaine avec deux petites cicatrices.

Kleuq regarda alors Ector et ils se sourirent pour se féliciter même s'ils étaient conscients de n'avoir rien fait pour l'aider. Mais ils étaient là et peut-être que cela l'avait aidé. Kleuq posa un vêtement de garde mort, non souillé par le sang, sur son corps nu pour la protéger de la fraîcheur de la nuit.

(10.21)

Le jour se leva et les gardes n'étaient pas revenus. Ils avaient certainement abandonné, plus préoccupés par la guerre que par un déserteur et un prisonnier humain évadés. Ector avait monté la garde pendant que Kleuq et la belle inconnue dormaient profondément. Lui, avait pu se reposer la veille et n'était donc pas trop fatigué. Il ne fallait pas s'attarder dans ce coin malgré tout et Ector alla réveiller Kleuq.

Ce dernier se sentait bien malgré les rêves atroces de guerre et de poursuites sans fin. Il se leva sans trop de problème et sourit à Ector pour lui témoigner son affection.

– Salut Ector. Tu vas bien ? demanda Kleuq.

– Oui, moi bien. Tu as dormi bien ?

– Pas trop mal, merci. Il va falloir la réveiller elle aussi.

– Oui.

Ils se tournèrent vers la belle jeune femme. Elle dormait tellement bien, emmitoufflée dans sa couverture improvisée. Ses jambes et sa tête dépassaient de part et d'autre. Heureusement, elle

n'était pas trop grande et un haut d'uniforme gobork suffisait à recouvrir son corps des épaules aux genoux. Il faut dire que le gobork n'était pas petit. Elle avait de longs cheveux châains bouclés. Elle avait le teint assez pâle et le visage fin. Ses jambes aussi étaient plutôt fines d'ailleurs. Ector la trouvait vraiment belle. Kleuq se dirigea alors à ses côtés, puis se baissa pour tapoter sur son épaule. Il ne pouvait pas dire son nom pour la réveiller puisqu'il ne le connaissait pas. Il tapota à nouveau. Ector regardait de loin, jalouxant Kleuq qui avait eu le courage de s'approcher d'elle.

Elle entrouvrit d'abord un œil, puis l'autre. Elle aperçut le grand homme aux longs cheveux bruns et raides dans un habit militaire de couleurs sombres kaki et noir. Il se tenait accroupi à côté d'elle et tapotait son épaule pour la réveiller. Elle n'avait plus mal mais ses blessures la démangeaient. Elle se gratta alors l'épaule et le bas ventre tandis que Kleuq se relevait et Ector s'approchait. Elle regarda alors Ector qui lui paraissait un peu verdâtre. Elle ne savait pas où elle était.

- Bonjour... lança-t-elle timidement d'une voix enrouée par la nuit.
- Bonjour, répondirent ensemble Kleuq et Ector.
- Où sommes-nous ? demanda-t-elle.
- Dans vallée des montagnes préorientales, répondit Ector rapidement pour se rendre utile devant elle.
- Ah...
- C'est territoire des goborks, ajouta-t-il.
- Et toi tu es un de ces godoks, dit-elle en souriant.
- Goborks... reprit-il alors que le sourire le mettait mal à l'aise.

Les goborks avaient de très petites lèvres, voire aucune lèvre, ce qui ne facilitait pas la communication de certaines lettres. Ceci causait parfois des problèmes et déjà certains d'entre eux transformaient le langage humain ainsi que le leur qui évoluait en même temps qu'eux.

Elle se rendit alors compte qu'elle était nue et chercha aux alentours de quoi s'habiller. Kleuq alla dépouiller un garde pour lui apporter des vêtements. Il avait compris qu'Ector n'était pas indifférent devant la jeune lycanthrope.

- Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il à celle-ci.
- Pardon ?

Elle était tellement amusée par le gobork qu'elle ne fit pas attention à la question.

- Quel est ton nom ? reprit Kleuq.
- Je m'appelle Nyzene, répondit-elle franchement sachant qu'elle pourrait leur faire confiance.
- Joli nom, lança timidement Ector.

Nyzene lui sourit et il lui rendit timidement. Cette scène amusait réellement Kleuq qui sourit lui aussi. Il lui lança alors les vêtements et se retourna pour la laisser s'habiller. Ector fit de même, même s'il avait terriblement envie de la revoir nue tant il appréciait son corps. Nyzene s'habilla alors puis, quand elle eut fini fit un défilé pour leur montrer comme elle avait l'air ridicule dans ces vêtements trop grands pour elle. Cela décontracta l'atmosphère et ils se mirent tous à rires. Heureusement, il y avait une ceinture pour le pantalon qui était bien trop grand pour elle. Elle resta pieds nus prétextant qu'elle avait l'habitude. Cela n'était pas vrai mais elle ne voulait pas les embêter plus et les bottes des soldats goborks étaient trop grandes.

Il fallait lever le camp mais Ector ne voulait pas se séparer de Nyzene alors il n'osait pas donner la direction de peur que celle-ci ne les suive pas. Kleuq sentait le malaise et prit l'initiative.

- Tu voudrais aller où toi ? demanda-t-il à Nyzene.
- Pourquoi ? répondit-elle sèchement car elle souhaitait poursuivre son chemin avec eux mais craignait que ceux-ci ne l'abandonnent au milieu de cette vallée qu'elle sentait hostile.
- Nous allons rejoindre le pays des sables, après quoi nous tenterons d'aller dans mon pays natal :

l'Euroo.

Kleuq ne souhaitait pas cacher leur projet. Nyzene fit mine de réfléchir puis accepta. Ector sentit son cœur se retourner tant il était heureux d'entendre cette réponse affirmative sortir de la plus belle bouche qu'il avait pu voir jusque là.

(10.22)

Ils levèrent le camp tout en essayant de masquer au mieux les traces de leur passage. Ector faisait cela avec grand soin, toujours pour impressionner Nyzene. Pendant ce temps, Kleuq se demandait comment il pouvait aborder le sujet de la lycanthropie de Nyzene mais ne trouvait pas d'approche subtile.

- Tu sais que tu deviens grande et poilue parfois ? lança-t-il au milieu d'un silence qui les mettait tous trois mal à l'aise.
- Kleuq ! Ector ne voulait pas en parler pour ne pas effrayer Nyzene qui ne répondit d'ailleurs pas et fit mine de ne rien entendre.
- Nyzene ? Kleuq insista malgré les regards noirs lancés par Ector.
- Je préfère ne pas en parler, répondit-elle vaguement.
- Tu peux tout nous dire. Ne t'inquiète pas, on ne te fera rien. Je suis juste un peu curieux.

Il conclut par un sourire sincère. Elle hésita un long moment avant de commencer à parler de son cas. Ector était finalement content d'en connaître un peu plus sur elle et écouta attentivement. Kleuq proposa de parler de tout ça en chemin afin de ne pas perdre de temps. En effet, ils ne savaient pas si les gardes avaient vraiment abandonné les recherches.

(10.23)

Son histoire était à la fois très intrigante et extrêmement bouleversante. Nyzene fut mise au monde dans un laboratoire de recherche génétique créé, selon elle, pour faire vivre de vieilles légendes. Là-bas elle avait rencontré toute sorte de créatures aussi étranges qu'elle, voir plus. Elle n'était d'ailleurs pas la seule à se transformer en une espèce d'énorme loup à la musculature hypertrophiée. Elle avait dû se battre contre d'autres individus comme elle afin de prouver qu'elle était la meilleure. Elle avait ainsi tué plusieurs hommes, femmes et enfants. Elle n'avait pas le choix et était souvent sous l'emprise de drogues qui la rendaient très violente.

Une larme s'échappa et coula le long de sa joue. Elle interrompit son récit pour sécher cette larme, puis elle regarda Ector qui pleurait lui aussi tant il était touché par son histoire. Ector était un gobork très sensible. Kleuq, quant à lui, ne disait mot mais était également sur le point de succomber au même sort. La petite voix innocente de Nyzene rendait son récit paradoxalement très doux et ce paradoxe créait une atmosphère très mélancolique. Nyzene souhaita stopper son récit pour en apprendre plus sur Ector et Kleuq, sur leur rencontre.

Ector lui raconta précisément tout ce qu'il s'était passé depuis son arrivée au camp militaire. Kleuq suivait l'histoire tout en acquiescant. Nyzene sourit à plusieurs reprises pour montrer que cette histoire l'intéressait. Ceci amena Ector à enjoliver certains passages et en oublier un autre, ce qui déclenchait parfois un léger rire de la part de Kleuq qui ne niait rien. Ector révéla même son pouvoir à Nyzene tellement il se sentait à présent à l'aise devant elle. Il savait qu'il pouvait lui faire confiance et lui demanda de ne jamais en parler, ce qu'elle promit évidemment.

(10.24)

Ils atteignirent finalement le versant Est des montagnes préorientales et pouvaient admirer l'étendue sans fin du Pays des sables. A proximité des montagnes, on pouvait voir de la roche grise mais petit à petit celle-ci devenait jaune et des dunes de sable s'élevaient alors. C'était un grand

désert au milieu duquel des villes grandissaient à l'aide des échanges commerciaux avec l'Euroo. En effet, ce pays regorgeait de nombreuses ressources mal connues des occidentaux, ce qui en augmentait d'autant plus leur valeur.

Du sommet de la montagne, on pouvait voir les bribes d'une ville de sable jaune, colorée de tissus qui semblaient danser au cœur des constructions.

Les trois voyageurs entreprirent alors la descente en espérant atteindre cette ville avant le coucher du soleil. Kleuq remarqua que Ector ne se sentait pas bien.

– Quelque chose ne va pas, Ector ? demanda-t-il.

– Maman, répondit Ector avec un brin de tristesse dans la voix. J'ai voulu elle revoir avant partir.

Kleuq comprit que l'escale au village d'Ector aurait été nécessaire, mais cela aurait pu être très dangereux pour lui et Nyzene qui sont humains. Kleuq réussit tout de même à consoler Ector et celui-ci admit que ça n'aurait pas été possible de toute façon.

Nyzene, de son côté, espérait qu'une seule chose : que cette ville du Pays des sables soit accueillante et ne regorge pas de chasseurs de primes à sa recherche. Elle alerta alors les autres à ce sujet. Elle expliqua que l'homme qui lui avait tiré dessus était un chasseur de prime engagé par le laboratoire de recherche et que d'autres hommes comme lui devaient la chercher. Ector oublia sa mère un instant pour rassurer Nyzene et lui promettre une protection imparable de sa part et celle de Kleuq, qui n'eut pas l'occasion de donner un avis contraire mais acquiesça avec un sourire.

Les populations humaines ou découlant de celles-ci subirent une grande période durant laquelle les naissances furent rares ou souvent ne menèrent qu'à un mort-né. Mais la fertilité reprit vite pour certains et les villes désolées, où la vie avait disparue, furent recolonisées car offraient un refuge très sûr et confortable. En effet, le niveau de vie des humains était très élevé sur la quasi-totalité de la planète avant les bombes nucléaires et les villes qui ne furent pas touchées directement avaient conservé ce niveau avec quelques légères dégradations qui ne nuisaient en rien au confort des colonisateurs. Les 'cités accueil', comme on les appelait, avaient été très utiles dans les pays occidentaux surtout. Les quelques ruines furent reconstruites et la vie reprit presque normalement en ces lieux.

(10.25)

Après des efforts énormes pour atteindre leur but en temps voulu, ils réussirent avec satisfaction. La ville était faite de bâtiments de sable maintenus avec des poutres de bois. Le niveau architectural de cette ville étonna Ector qui n'avait jamais vu ce genre de constructions. Kleuq non plus n'avait jamais vu ça en vrai mais avait pu en observer dans des livres empruntés à la bibliothèque, lieu où il aimait passer du temps pour rêver de ses voyages futurs. Nyzene avait peur, elle n'avait jamais vu autant de monde rassemblé sans haine apparente. En effet, les seules foules qu'elle avait pu affronter se terminaient généralement par des corps inertes baignant dans une mare de sang. Terribles souvenirs qui remontèrent en surface et la firent flancher. Elle avait peur de recommencer. Elle fit demi-tour et se mit à courir. Ector ne remarqua rien tant il était émerveillé par la beauté de cette ville et de ses habitants. Kleuq la vit courir et, sans hésitation, la poursuivit.

Malgré la chaleur étouffante, il finit par la rattraper et lui attrapa le bras pour l'arrêter. Nyzene se sentait mal à l'aise et tentait désespérément de se libérer. Ector avaient fini par remarquer leur fuite et arriva lorsque Nyzene mit une gifle à Kleuq en lui suppliant de la laisser partir. Ector posa alors ses mains sur les épaules de Nyzene et lui fit face tandis que Kleuq lâchait prise. Il la regarda droit dans les yeux en lui lâchant un regard convaincant. Nyzene se calma lorsqu'il entreprit une discussion sur les différences de tous et de la possibilité de cohabiter sans peine, en lançant la discussion par une phrase télépathique. Elle ne pu résister et fondit en larmes en se jetant dans les bras du gobork.

Kleuq regardait autour de lui. Les habitants de cette ville paraissaient tous différents les uns des autres. Cette ville devait être un de ces carrefours commerciaux réputés dans le Pays des sables. Il pouvait voir des goborks, des humains et d'autres individus dont il n'imaginait pas l'existence. En effet, il ne connaissait pas tous les peuples, ni même leur apparence. D'ailleurs, il ne savait pas si les habitants du Pays des sables étaient des humains comme lui ou s'ils ressemblaient plus à des goborks. Des questions qui fusaient, auxquelles il espérait répondre lors de la visite de cette ville.

(10.26)

- Et surtout n'oublies pas de me ramener une spécialité locale.
- T'en fais pas. Je penserai à toi.

Et le chariot tiré par un gros cheval à 6 pattes démarra. Le vieil homme qui tenait les rennes laissa s'échapper une larme en criant à son épouse qu'il l'aimait de tout son cœur. L'épouse fondit en larme alors que le chariot s'éloignait lentement.

Le vieillard regrettait de partir mais il devait faire ce chemin afin de récolter quelques contrats pour les proposer par la suite aux entreprises du Pays des sables. Il effectuait régulièrement un aller-retour vers l'occident. En effet, les échanges entre l'Euroo et le Pays des sables étaient validés par des contrats valables pour un échange seulement. La confiance ne régnait pas encore et c'était le seul moyen qu'avaient trouvé les deux pays pour s'entendre. Il y avait donc des individus comme lui qui se chargeaient de rencontrer les deux parties pour conclure des accords. Il n'y avait aucun autre moyen de communication et il fallait parfois traverser tout le pays pour trouver une entreprise acceptant un contrat. Cela pouvait prendre beaucoup de temps mais le coût de ces accords valait largement la peine de ces longs voyages.

(10.27)

Ils avançaient parmi la foule dense de cette cité. Ector se sentait un peu mal à l'aise mais il était en même temps excité par cette nouvelle expérience. Les goborks ne s'amassaient pas de la sorte et préféraient établir de nouveaux villages plutôt que d'agrandir à perte de vue. Ici Ector ne voyait pas de bout. Il se demandait même parfois s'il y avait une fin à cette rue.

Kleuq proposa de se rendre dans un lieu où ils pourraient manger mais réalisa qu'ils n'avaient aucun moyen de payer. Ector et Nyzene se regardèrent d'un air complice et se comprirent immédiatement sans prononcer le moindre mot, ni même par télépathie. Ils s'approchèrent d'un étalage de fruits qu'un commerçant proposait devant son magasin. Ils jetèrent un coup d'œil vers le commerçant qui se faisait régler un achat. Ils en profitèrent pour remplir le T-shirt d'Ector avec le fruit qui paraissait le plus appétissant, et se mirent ensuite à courir dans la foule.

Tout s'était déroulé très vite et sans hésitation, ils avaient volé un commerçant. Kleuq ne pu les arrêter et se mit à courir pour ne pas les perdre de vue. Ector et Nyzene bifurquèrent dans une

ruelle perpendiculaire où il semblait y avoir moins de monde. Kleuq les retrouva cachés derrière un amoncellement d'ordures où ils riaient de leur exploit. Il ne pu s'empêcher de rire à son tour même si cela relevait plus de la décontraction soudaine après la montée d'adrénaline que de la satisfaction d'avoir volé.

Ils dégustèrent leur repas fruité avec plaisir tant ces fruits étaient juteux et goûteux. Kleuq ne se rappelait pas avoir mangé de si bons fruits de toute sa vie. Aucun des trois ne savait ce que c'était mais ils étaient tous d'accord sur le fait que les fruits du Pays des sables étaient délicieux.

(10.28)

Il était bloqué par la foule qui s'amassait dans les rues. C'était le jour du commerce et tous les habitants de la ville sortaient faire des affaires en proposant leurs produits ou leurs compétences. Il n'avait pas pensé à cela et regretta encore d'être parti. Il ne supportait plus le contact de la foule après tant de solitude lors de ses voyages. Il avait bien sûr été accompagné par d'autres voyageurs parfois mais tant de monde le faisait suffoquer.

Tant de temps perdu pour sortir de la ville le mettait en colère et le moindre accrochage avec un piéton était prétexte à évacuer sa colère à l'encontre de la foule.

Cette fois, c'en était une de trop. Un nagah discutait avec deux humains des sables. Le premier aurait pu impressionner un humain mais le vieillard connaissait la plupart des peuples vivant sur ce continent et les nagahs en faisaient partie. Ces hommes serpents venaient de la jungle Amih située au centre du continent, au nord-est du Pays des sables. Ils avaient l'aspect d'un serpent de taille humaine. Ils n'avaient pas de jambe mais deux bras comme les humains. En revanche, leur tête n'avait rien d'humaine, ni leur bouche qui avait tout du serpent mais ne les empêchait pas de parler. Leur corps se prolongeait tout en se voûtant pour terminer avec une énorme tête de serpent. Ils tenaient leur corps levé en appui sur une longue queue qui serpentait pour leur permettre d'avancer en glissant sur le sable. La langue fourchue leur rendait la communication difficile. Les deux humains au teint hâlé n'avaient rien d'impressionnant mais les lames qu'ils portaient à la ceinture pouvaient l'être. Le vieillard ne comptait pas perdre tout son temps à attendre que ces trois hommes daignent se décaler pour le laisser passer.

– Oh les gars ! Vous pouvez me laisser passer ! Cria-t-il de sa voix rauque pour se faire entendre au milieu de la foule bruyante.

Les trois hommes firent mine de n'avoir rien entendu. Alors il réitéra sa demande, en élevant encore le son de sa voix usée par la pipe qu'il considérait comme sa compagne de voyage. Rien n'y faisait. Les trois hommes ne bougeaient pas. Il descendit alors de son chariot pour les accoster.

(10.29)

Ector lança l'idée de visiter les éventuels monuments de la ville. Cela enchantait Nyzene qui en oubliait presque la foule qu'il faudrait affronter. Kleuq soutint cette idée et tous trois se lancèrent au sein de la foule.

La foule semblait de plus en plus compacte, comme si elle était bloquée par un barrage. L'ambiance n'était pas la même ici. La foule scandait comme pour supporter quelqu'un. Ector voulu s'approcher pour voir ce qu'il se passait. Il se fraya un chemin alors que Nyzene tentait désespérément de l'en empêcher. Il pu peu à peu entendre des cris et comprit que quelqu'un se battait.

Il réussit enfin à voir la scène. Un vieillard était tenu par deux humains tandis qu'un serpent géant le blessait avec un fouet qu'il maniait très bien. Il le faisait claquer pour impressionner le public et chaque coup porté donnait lieu à une giclée de sang qui jaillissait du corps du vieillard affaibli. Ector voulait aider cet humain en détresse mais semblait être le seul. En effet, la foule criait et riait comme si la mort de ce vieillard ne choquait pas. Ector retourna voir Nyzene et Kleuq qui ne voulaient pas intervenir pour éviter d'attirer l'attention. Ector les supplia d'agir et ne leur laissa pas le choix car il partit se noyer dans la foule en disant qu'il ne pouvait pas laisser faire cela.

(10.30)

Le fouet claquait et il se sentait peu à peu mourir. Il ne pouvait plus rien faire. Il n'avait plus la force de lutter. Pourquoi n'avait-il pas écouté sa femme ? Il aurait pu éviter cela s'il avait attendu le soir pour partir. Elle lui avait tant apporté. Sa vie n'avait été que bonheur auprès d'elle. Il pensait toujours à cette jolie femme qu'il avait un jour épousé et qui lui donnait le courage de ne pas abandonner. Tant de fois il avait voulu laisser tomber les accords mais l'argent lui permettait d'offrir de si jolis cadeaux à sa femme. Elle adorait les cadeaux et cela le rendait heureux. Son sourire lui insufflait une énergie qui lui aurait permis de battre ces trois hommes mais elle n'était pas là et il n'en pouvait plus.

Il leva une dernière fois la tête tandis que ses genoux touchaient terre. Le nagah s'apprêtait à lui donner le coup de grâce. Il tenait le fouet au-dessus de sa tête et regardait le vieil humain avec dédain. Il voulait le tuer et personne ne pourrait l'en empêcher.

(10.31)

Le soleil se couchait et la foule commençait à se disperser tandis qu'un amas restait, impatient de voir le dénouement de cette rixe entre un pauvre vieillard inconscient et un nagah accompagné de deux humains des sables. Certains voyaient venir la fin en ce coup de fouet qui tardait à venir. C'est alors que le nagah stoppa son mouvement descendant. La foule criait et souhaitait la mort du vieux fou. Le nagah tourna la tête et fixa le regard réprobateur d'Ector qui semblait prêt à se battre pour défendre l'inconscient. En effet, le vieillard tourna de l'œil lorsqu'il vit le fouet entamer sa descente. La peur l'avait assommé.

Le nagah se mit à glisser en direction d'Ector et la foule, ne comprenant pas ses intentions, s'écarta. Personne n'avait entendu Ector et le nagah le savait. Il avait déjà eu à faire à la télépathie et avait appris à repérer les télépathes.

Il n'appréciait pas qu'on le bloque en pleine action et Ector allait regretter son intervention. Le fouet claquait et le nagah glissait de plus en plus vite. Ector regardait autour de lui. Il n'avait personne pour le soutenir. La foule s'était éloignée pour laisser place à un grand vide. Kleuq et Nyzene ne l'avaient pas suivi. Il était seul et le fouet claquait de plus en plus fort.

C'est alors qu'un des humains des sables tenant le vieillard se mit à crier en s'affalant au sol. Un nuage de poussière aveugla le second qui ne savait que faire. Assommé, il tomba également. Le nagah tourna la tête pour voir ce qu'il se passait. Un brouillard sableux masquait l'action et la foule qui retenait son souffle se remit à crier de plus belle. Le nagah décida d'en finir d'abord avec le gobork qui l'avait contrarié. Mais à ce moment-là Nyzene surgit de la foule pour provoquer le nagah. Celui-ci n'hésita qu'un léger instant tant il voulait étripper celui qui avait osé le déranger en pleine sanction. C'est alors que Kleuq surgit à son tour de l'autre côté du nagah qui était maintenant encerclé. Mais cela ne le fit pas frémir. Au contraire, il appréciait l'offrande. Trois imbéciles au lieu

d'un se disait-il. Nyzene et Kleuq n'avait pas réussi à effrayer le nagah et Ector allait en subir les conséquences. Le fouet retentissait et Ector était pétrifié.

(10.32)

Soudain un homme portant une large tunique et un turban autour de la tête apparut comme par enchantement entre le fouet du nagah et Ector. Il para le coup qui allait défigurer Ector et tira sur le fouet pour déstabiliser le nagah qui fut aussi surpris que la foule. Les cris avaient cessé. Plus un bruit à part le son sourd du fouet qui alla s'écraser dans le sable chaud du bord de la rue. A partir de ce moment, tout alla très vite. Le guerrier mystérieux bougeait si vite qu'on ne discernait que la moitié de ses mouvements. Le sang qui giclait de part et d'autre du nagah peignait le sol de stries régulières et parallèles. Le guerrier au turban était précis et la fin en fut que plus rapide. Le corps du nagah tomba raide sur le côté lorsque le guerrier lança une dague brillante au ciel. La foule suivait la dague des yeux de peur qu'elle ne touche quelqu'un. Elle retomba et se planta dans le sable. Le guerrier avait disparu.

Les habitants se remirent ensuite à leurs occupations comme s'il ne s'était rien passé. Ils avaient l'habitude de voir ce genre d'altercation. Les gardiens de la cité finissaient toujours par apparaître et mettaient fin aux combats qui gênaient les commerçants. La cité se voulait paisible et chaleureuse. C'est pourquoi une milice avait été créée par l'émir du Pays des sables. Ce carrefour commercial se devait de rester accueillant et attractif pour les étrangers. La milice était efficace et redoutée de tous ceux qui connaissaient son existence. Le crime avait ainsi largement diminué.

(10.33)

Ector avait mouillé son pantalon et tremblait encore, les yeux fermés. Kleuq vint à lui pour le calmer. Quant à Nyzene, elle se pressa d'aller voir le vieillard pour s'enquérir de son état de santé. Celui-ci était mal en point et crachait du sang tout en tentant de respirer du mieux qu'il pouvait. Nyzene lui caressa le visage en lui chuchotant des mots afin de le tranquilliser. Le vieillard comprenait ce qu'elle disait et se tourna pour voir la jeune femme. Il parlait le langage euroooléen.

– Petite, je te remercie mais je crois que c'est fini maintenant, dit-il.

Elle fut surprise du langage employé et était un peu gênée d'avoir été comprise.

– Non monsieur, il ne faut pas abandonner, on va vous sortir de là.

– Peux-tu me ramener près de ma femme Arlala, c'est tout ce que je désire.

Il toussota en crachant des gerbes de sang. Ses yeux se fermaient peu à peu.

– Elle va m'en vouloir, reprit-il avec difficulté.

– Mais où est-elle ? lança Nyzene qui voyait le vieillard mourir et ne savait pas comment trouver sa femme.

– La petite maison à l'Est de la ville.

Il se mit à pleurer. Ses larmes se mêlèrent au sang qui ruisselait sur son visage.

– Elle est belle Arlala, dit-il fièrement. Dis lui que je l'aime, s'il te plaît. Elle est tellement belle. J'aurai voulu la revoir. Elle est... si... belle...

– Non !

Le vieillard s'écroula sur elle. Nyzene cria de toute ses forces mais cela ne perturba personne tant le vacarme des étalages et des commerçants masquait tout. Elle se mit alors à pleurer le mort qu'elle ne connaissait pas. Elle aurait tant voulu le sauver. Elle s'en voulait terriblement d'avoir été impuissante face à ce destin tragique. Elle aurait dû trouver du secours, quelqu'un qui aurait pu le soigner. Mais elle était restée là, pour écouter ses dernières paroles.

Kleuq et Ector arrivèrent. Ector lui tapota l'épaule en lui disant qu'elle n'y était pour rien et

qu'elle n'aurait pas pu le sauver, mais cela ne la satisfaisait pas. Elle continua à pleurer un bon moment.

(10.34)

Après s'être résignée, elle annonça la suite du parcours aux autres. Ils devaient retrouver Arlala, la femme du vieillard. Ils chargèrent le corps inerte dans le chariot. Kleuq et Nyzene montèrent à l'arrière car Ector était le seul à avoir déjà conduit un chariot, bien que celui-ci était tiré par un animal qui lui était étranger. Kleuq et Nyzene découvrirent alors des sacs de nourriture mais Nyzene ne voulait pas manger et pria Kleuq d'en faire autant. Elle ne voulait pas qu'Arlala leur en veuille.

L'animal démarra sans problème. Il ne devait pas être particulièrement attaché à son maître. Ector suivit les consignes de Nyzene qui semblait savoir parfaitement où elle devait aller. En chemin, ils discutèrent de l'intervenant qui les avait sauvé. Ils conclurent que c'était simplement un gentilhomme qui n'appréciait pas la discorde.

(10.35)

Il leur fallut beaucoup de temps pour traverser la ville, mais le soleil se couchant, les habitants de la cité se dispersèrent et cela facilita leur parcours.

Finalement, ils arrivèrent à la sortie de la ville, du côté Est. Une petite maison se tenait un peu à l'écart. Elle était modeste. Sa taille n'était pas impressionnante, mais la décoration était de toute beauté. Des voiles colorés virevoltaient sous le porche d'entrée et des jarres étaient disposées tout autour de la maison, certainement pour récupérer l'eau de pluie qui coulait du toit. Le toit de cette maison différait complètement des autres de la ville. En effet, il ressemblait à un toit de maison euroooléenne. Kleuq s'en étonna et fit la remarque aux autres. C'est alors que Nyzene, fière d'elle, cria victoire. L'excitation s'empara d'elle mais très vite, elle laissa place à un sentiment de culpabilité et de honte lorsqu'une vieille femme sortit de la maison.

La dame semblait inquiète et s'approcha du chariot. Les compagnons étaient complètement désespérés et ne purent que la laisser découvrir ce qui provoqua pleurs et cris de peine de la part de la vieille femme. Elle prit le corps dans ses bras et le serra fort contre elle. Elle criait mais aucun des trois ne comprenait. Elle regarda chacun d'eux, tour à tour, avec des yeux dépités et ce qu'elle vit ne fit que relancer de nouveaux flots de larmes.

Nyzene tenta alors une approche. La femme semblait comprendre son langage. Elle sécha quelques larmes.

- Qu'est-il arrivé ? lança-t-elle en euroooléen avec un accent fort prononcé propre au Pays des sables.
- Des hommes l'ont attaqué, répondit Nyzene tout en déglutissant. Nous avons essayé de le sauver mais il était trop tard.

La vieille femme se remit à pleurer et prononça des mots tout en regardant le ciel. Kleuq et Ector se lancèrent un regard dépité et baissèrent la tête en signe d'impuissance.

(10.36)

Elle ne leur en voulait pas. Elle remercia même Nyzene d'avoir pu lui rapporter les derniers mots de son mari.

Ils enterrèrent le corps derrière la maison, dans un trou au milieu d'un petit enclos où il y avait déjà quelques ossements et des chairs décomposées qui dégageaient une odeur de putréfaction à peine soutenable. Aucun signe ne fut posé sur le tas de sable qui recouvrait le corps mais l'enclos fut décoré des voiles colorés de l'entrée.

La vieille dame invita les compagnons à se restaurer à l'intérieur. Elle leur expliqua qui était son mari et ce qu'il faisait. Elle raconta comment ils s'étaient rencontrés et tous les bons moments passés en sa compagnie. Elle leur servit un repas qui fit la joie des compagnons. Une spécialité locale à base de viande de chien des sables avec quelques légumes importés de l'Euroo pour donner une touche personnelle à ce plat succulent. Elle leur permit de séjourner une nuit dans sa maison, après quoi les trois compagnons de route décidèrent de partir pour l'Euroo. Ector en avait profité pour se changer car ses vêtements sentaient l'urine. Arlala lui avait permis de chercher des vêtements dans le placard de son défunt mari. Il portait maintenant un pantalon beige large et léger, et une chemise blanche aux manches légèrement bouffantes. Il trouvait cette tenue un peu ridicule mais l'homme était plus petit que lui et le reste ne convenait pas. Quant à Kleuq, il en profita pour se raser puisque ses poils de barbe commençaient à le démanger.

La vieille dame leur offrit le chariot, ce qui leur éviterait de chercher une caravane commerciale prête à les accueillir. De plus, elle leur laissa les réserves de son mari et ajouta quelques viandes séchées de chien des sables. Ils étaient prêts à partir. Toutefois, elle les arrêta et reparti chez elle chercher quelque chose. Elle ramena un gros sac qui était plein de cordes de guitare de toutes tailles. Elle leur montra la guitare placée sous le siège du chariot. Ce présent rendit Ector très heureux et il embrassa la dame pour la remercier.

Kleuq et Nyzene à l'arrière, Ector aux commandes, le chariot démarra, laissant la vieille femme seule avec son chagrin.

(A suivre)